

La rubrique RECHERCHE EN COURS renoue ici avec l'un de ses objectifs majeurs qui est de rendre compte des travaux de jeunes chercheurs.

Elle accueille un texte de **Lydie PEZELET** qui poursuit à l'Institut de Géographie Alpine de l'Université de Grenoble une thèse de doctorat sur **Les processus de production spatiale dans le Haut-Atlas central marocain** (direction de recherche : Nadir Boumaza). Cette recherche s'inscrit dans la continuité d'un mémoire de DEA de géographie soutenu en 1993 et intitulé **Développement touristique dans le Haut-Atlas marocain et pratiques socio-spatiales des populations autochtones**.

Dans sa note, Lydie PEZELET aborde la question du changement social à partir d'une interrogation sur la confrontation de deux logiques socio-spatiales, touristique et autochtone, dans le Haut-Atlas central marocain. Cette confrontation s'établit dans le cadre du développement des gîtes d'étape chez l'habitant. L'auteur situe, en outre, son travail dans une réflexion plus large sur la discipline géographique et sur les outils méthodologiques et théoriques auxquels elle a personnellement recours.

## **Développement touristique et société locale dans le Haut-Atlas central marocain : quelle production spatiale autochtone ?**

Lydie PEZELET est doctorante à l'Institut de Géographie Alpine de l'Université de Grenoble et allocataire de recherche du MENESRIP, rattachée au Laboratoire de la Montagne Alpine (LAMA).

Le changement social et la perdurance de la structure sociale peuvent-ils être appréhendés par l'étude de la production spatiale<sup>1</sup> de la société ?

Qu'advient-il notamment d'une société autochtone, lorsque certains lieux de son espace pratiqué et représenté semblent faire l'objet d'une conquête spatiale de la part d'une logique sociale exogène ?

Les sciences humaines et sociales ont montré combien la connaissance du sens de l'espace d'une société pouvait nous renseigner sur son identité socio-culturelle, sur sa spécificité structurelle. Ainsi, non seulement l'espace puiserait son sens et sa forme (due à l'action de l'homme sur son environnement) dans la structure sociale, mais plus encore, il serait en même temps indispensable à l'existence spécifique de cette dernière : *Toutes les sociétés... ont affaire avec l'étendue, c'est-à-dire que toutes sont situées dans l'espace, dans un espace qu'elles particularisent et qui les particularise... La relation à l'espace est ainsi, pourrait-on dire, universellement garante de la particularité des identités. Ce qui veut dire que la "dimension spatiale" ne peut être saisie directement ; elle ne se manifeste que dans l'intimité des systèmes et des structures sociales, dans l'intimité des dispositifs symboliques et elle ne peut livrer son universalité que dans la mise en évidence des opérations que, toutes sociétés comparées, on pourrait tenir pour des universaux* (F. PAUL LEVY, M. SEGAUD, 1983).

Par ailleurs, la rencontre inter-culturelle entre une société dite locale ou indigène et une société globalisante à l'exemple de la société étatisée, capitaliste et industrielle du monde moderne occidental, est couramment appréhendée comme l'occasion d'un rapport de force socio-économique et culturel favorable à la société globale mais néfaste à la société locale, société dominée, menacée de déstructuration, d'asservissement et de disparition plus ou moins progressive et complète<sup>2</sup>. Il n'est pas sûr toutefois, que cette vision rende compte de la complexité effective des phénomènes de confrontation socio-culturelle ainsi que des mouvements de la structure sociale des sociétés, entrées plus ou moins volontairement, violemment et soudainement, en contact les unes avec les autres.

La société locale montagnarde et berbère du Haut-Atlas Central marocain est, aujourd'hui, à la fois le théâtre et l'une des parties prenantes de ce qui peut apparaître comme le dernier épisode ou avatar en date du processus d'ouverture (et d'asservissement ?) de cette société locale au monde extérieur (M. SURRE, 1986),

processus en marche depuis l'émergence du «caïdalisme» encouragé par le pouvoir monarchique au sein des confédérations tribales de l'Atlas et du Sud marocain à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et aboutissant à la progressive soumission, politique et territoriale, de la société berbère au *Makhzen*, via la colonisation puis l'établissement d'un Etat indépendant) : il s'agit de la mise en valeur et de l'exploitation du territoire et de la société autochtones par un mouvement touristique exogène issu de l'engouement récent des sociétés occidentales urbaines pour le *trekking* (randonnée pédestre en terre exotique...) et plus généralement pour les sports dits de nature et d'aventure.

A l'initiative d'une personnalité française ayant eu de hautes responsabilités techniques et administratives à l'époque protectorale et connaissant par ailleurs très bien la région, l'activité touristique dans le Haut-Atlas Central a fait l'objet, de 1982 à 1994, de programmes d'encadrement, conçus et mis en oeuvre par le biais d'une action de coopération entre la France et le Maroc. L'idée était de développer un tourisme doux, diffus, intégré à la vie sociale autochtone (participation des habitants à l'activité touristique et retombées économiques sur la vie locale) mais aussi un tourisme non violent à l'égard de l'environnement.

Remarquons le paradoxe qu'il y a à vouloir créer, par le haut, un tourisme intégré à la vie sociale autochtone... Certes, l'inscription du tourisme dans l'activité socio-économique locale existait avant la mise en place de ces programmes et l'on pouvait penser que ces derniers, en officialisant une activité antérieure et informelle, contribueraient à son épanouissement. Mais en réalité rien n'est moins sûr. Nos investigations semblent indiquer que l'encadrement de la population locale dans la perspective de l'activité touristique ne va pas toujours dans le sens d'une réelle compréhension des pratiques autochtones, ni dans celui d'une réelle intégration sociale de cette activité économique. Le contenu de ces programmes prend-il réellement en compte, comme il l'affirme, les aspirations ou les attentes de la population locale ? Là encore, ce n'est pas sûr.

Parmi les infrastructures touristiques suscitées par le programme officiel de développement touristique, le gîte d'étape chez l'habitant est apparu aux yeux des responsables comme la structure d'hébergement «en dur» la plus satisfaisante pour de nombreuses raisons. Raison économique tout d'abord : cette prise en charge par les habitants de l'aménagement des structures d'hébergement est peu coûteuse pour l'Etat<sup>3</sup>. De plus, cette forme d'hébergement est sensée correspondre *a priori* à l'une des pratiques sociales spécifiques de la culture autochtone (qui n'a pas à l'esprit la légendaire «hospitalité berbère»?) tout en garantissant un minimum d'exotisme et d'authenticité au client. Enfin, ces infrastructures aménagées chez l'habitant devaient être peu visibles dans le paysage haut-montagnard des fonds de vallées, réalisant ainsi l'intégration architecturale si chère au voyageur du monde moderne en mal d'harmonie paysagère.

L'infrastructure du gîte d'étape officiel chez l'habitant se caractérise, au moins théoriquement, par un certain nombre d'équipements de confort et de sécurité ainsi que par l'aménagement de lieux pour la réception proprement touristique : salle(s) à manger, chambre(s), cuisine, toilettes, douches... Les conditions générales d'homologation officielle du gîte d'étape exigent également que la personne chargée de l'accueil ait une compétence minimale : *elle doit avoir suivi un stage de formation spécifique où seront abordées notamment les questions relatives à l'accueil, à l'hygiène et à la diététique..., parler arabe et au moins une langue étrangère..., être en mesure de servir des repas simples et de cuisiner la nourriture de ses clients.*<sup>4</sup>

L'existence des gîtes d'étape officiels ne doit pas faire oublier la préexistence de quelques gîtes non officiels, dès le milieu des années soixante-dix, dans le Haut-Atlas Central. L'histoire de leur mise en place est souvent une belle histoire d'amitié... et d'intérêts partagés, entre un villageois de ces hautes vallées et un guide européen proposant des randonnées dans la montagne marocaine. Le premier loue ses services au second et à ses clients, pour les guider et les héberger, tandis que le guide apporte au villageois conseils et revenus, afin qu'il puisse équiper sa maison avec un minimum d'infrastructures de confort pour l'accueil des clients et parfois lui prodigue une véritable formation de base pour l'accompagnement des touristes en montagne. En fait, très peu de villageois ont été les élus de cette

rencontre peu ordinaire, association à but lucratif donnant souvent l'impression d'une sorte de parrainage inter-culturel de la part du guide étranger.

**Infrastructures  
touristiques et conquête  
territoriale**

**A l'échelle locale...**

Dans le Haut-Atlas Central, seuls vingt-six gîtes d'étape, sur un total de soixante-quatre, sont conformes aux principales normes édictées par le Ministère du Tourisme. Ils sont donc homologués et classés, tandis que les gîtes non conformes fonctionnent officiellement en tant que gîtes non classés.

La répartition de ces gîtes d'étape dans l'espace local est loin d'être homogène. On remarque, en effet, une concentration le long de certaines vallées du Haut-Atlas Central. La vallée des Aït Bouguemez, qui est notre terrain d'étude, concentre pas moins de trente cinq gîtes d'étape sur une trentaine de kilomètres de longueur ! Cette concentration peut s'expliquer par une fréquentation touristique ancienne et croissante de la vallée, par l'implantation dans cette commune rurale d'une infrastructure essentielle à la mise en oeuvre sur le terrain du programme de développement touristique du Haut-Atlas, le Centre de Formation aux Métiers de Montagne (CFAMM), par l'existence de voies d'accès relativement aisées par rapport au reste du massif, et une agriculture relativement prospère.

Une telle concentration géographique de gîtes peut-elle donner quelque indication sur l'état d'une éventuelle conquête touristique du territoire local et sur ses effets sociaux ?

En fait, le phénomène de concentration des gîtes d'étape le long des itinéraires touristiques, ce qui revient à dire le long des fonds de vallées pénétrant le massif en direction des sommets montagneux, est général dans le Haut-Atlas Central. Ce qui l'est moins, c'est bien le fonctionnement effectif de ces gîtes d'étape. La vallée des Aït Bouguemez est, de ce point de vue, un cas exceptionnel. Tandis que dans les vallées du M'goun et de la Tessaout la plupart des gîtes ne reçoivent pas de clients (puisque ceux-ci bivouaquent), les gîtes des Aït Bouguemez accueillent des touristes assez régulièrement en saison. L'une des explications possibles à ce phénomène réside dans le positionnement volontaire de cette vallée en début ou fin d'itinéraire des circuits de *trekking* : à ces moments-là, l'hébergement relativement confortable chez l'habitant est apprécié tant des voyageurs encore douilletts, fraîchement débarqués de leur nuit d'hôtel à Marrakech et partant allègrement vers cols et sommets, que des *trekkeurs* revenant, plus ou moins fatigués, de ces mêmes reliefs désormais vaincus. Cette situation avantageuse de la vallée des Aït Bouguemez n'est, bien sûr, pas naturelle, et semble résulter des processus d'invention et de commercialisation du lieu-produit touristique *vallée heureuse des Aït Bouguemez*, que nous n'analyserons pas ici.

**...A l'échelle domestique**

L'implantation d'un gîte d'étape chez l'habitant n'est-elle pas l'occasion d'une mise en présence, au sein d'une même unité d'habitation ou unité familiale, de deux logiques spatiales distinctes : l'une propre au fonctionnement et au sens de l'espace du gîte d'étape, l'autre correspondant à la pratique et au sens de l'espace domestique indigène ? Ces deux logiques spatiales concernent-elles le même espace : le gîte d'étape fait-il partie de l'espace domestique familial ?

Un gîte d'étape intégré à l'espace domestique est un espace signifié et pratiqué en fonction de la logique spatiale autochtone de l'espace domestique. Un gîte d'étape dissocié de l'espace domestique est un espace non concerné par la logique spatiale domestique autochtone.

Il est nécessaire pour nous de pouvoir répondre à cette question de l'intégration ou de la dissociation spatiale du gîte d'étape par rapport à l'espace domestique, afin de savoir si le développement touristique dans le Haut-Atlas Central réalise effectivement une conquête spatiale de l'espace autochtone et, par conséquent, s'il modifie ou non la structure et l'identité socio-culturelles indigènes.

Il paraît en effet assez pertinent (au moins dans un premier temps) d'appréhender le développement touristique affectant les sociétés locales selon des mouvements de conquête territoriale de l'espace local par une logique spatiale exogène, cette conquête territoriale étant nécessaire à la création ou à l'invention du

lieu touristique : *l'invention du lieu touristique... consiste en une nouvelle lecture d'un territoire donné aboutissant à un double mouvement, le premier étant un processus de détournement de l'utilisation dominante du lieu - c'est le pouvoir subversif du tourisme - et le second étant l'incorporation de nouveaux territoires au lieu touristique - c'est le pouvoir de conquête du tourisme. Subversion intérieure (renversement de l'ordre établi dans un lieu donné) et conquête extérieure (par incorporation au territoire existant de territoires supplémentaires) sont les deux processus révolutionnaires mis en oeuvre par le mouvement touristique* (R.KNAFOU, 1992).

Le gîte d'étape chez l'habitant est-il, par conséquent, le résultat d'un détournement et d'une conquête territoriale de la part de la logique socio-spatiale touristique ? Le produit de la logique socio-spatiale autochtone ? Ou, dernière hypothèse, une production spatiale issue de la confrontation, en un même lieu, de ces deux logiques pratiques ?

### **Une démarche anthropologique**

Observer et comparer les pratiques domestiques quotidiennes des familles selon qu'elles possèdent ou non un gîte classé, nous a semblé le meilleur moyen de constater effectivement les phénomènes de perdurance ou au contraire d'innovation et d'adaptation des pratiques domestiques habituelles, en présence d'équipements modernes ou d'espaces nouveaux existant au sein de l'unité d'habitation familiale, suite à l'aménagement d'un gîte d'étape. Dans chacun des cas étudiés, nous mettons en relation les pratiques observées avec, bien sûr, les données formelles et matérielles de l'espace et des équipements utilisés, mais aussi avec les caractéristiques sociales, culturelles et économiques de la famille ou des personnes concernées, ainsi qu'avec les paramètres des différentes situations au cours desquelles ces pratiques spatiales ont eu lieu.

Cette méthode doit nous permettre de récolter les données nécessaires à la mise en évidence du *sens pratique* de l'espace domestique, notre objectif étant de saisir le principe pratique générateur de l'ensemble des productions spatiales observées (P.BOURDIEU, 1990). Ce *sens pratique* de l'espace domestique ne doit pas être déshumanisé, ni appréhendé comme le résultat du fonctionnement mécanique, décontextualisé et dépersonnalisé de structures tant pratiques que cognitives : c'est un *sens pratique* en action, inexistant autrement que dans l'action faite par une personne particulière, impliquée dans une situation unique, historique.

Cette démarche heuristique puisée dans le structuralisme génétique et plus généralement dans l'approche anthropologique de la réalité humaine, nous permet de réunir, au sein d'un système pratique, les éléments constitutifs du lieu, mobilisés par la construction sociale et individuelle du sens de l'espace : sens, forme et pratique de l'espace. Ces éléments, identifiés par le géographe, restent néanmoins dissociés par lui tant qu'il ne produit pas le schéma des relations pratiques (et symboliques) reliant la forme de l'espace, le sens de l'espace et les pratiques de l'espace au sein d'une même logique sociale.

Les investigations sur le terrain nous ont révélé la multiplicité des facteurs susceptibles d'intervenir, conjuguant leurs effets ou se contrariant, dans la détermination de la production spatiale autochtone, notamment domestique. L'émigration à l'étranger ou en ville, l'engagement militaire ainsi que le développement des voies de communication semblent des facteurs possibles de l'évolution des pratiques familiales au sein de l'espace domestique, de l'équipement et de l'architecture intérieure et extérieure de l'habitat. L'état des ressources forestières locales ou la densité démographique d'un village nous sont aussi potentiellement apparus comme des facteurs du changement spatial. En effet, l'impossibilité totale de ramasser le bois en forêt semble intervenir dans la décision de s'équiper en cuisinière et four à gaz, même si l'utilisation de ces équipements s'avère plus ou moins ponctuelle.

Chaque espace domestique, chaque production spatiale domestique enquêtée peuvent être situés par rapport à un ensemble de données socio-culturelles, économiques, géographiques, écologiques, administratives, infrastructurelles, architecturales, familiales, individuelles etc. dont la combinaison semble chaque fois particulière, même s'il est possible de dégager des points de comparaison.

La spécificité éventuelle des pratiques et formes de l'espace domestique, selon que la famille possède un gîte d'étape, selon que l'un de ses membres travaille en ville, que cette famille exerce ou non une fonction de notable... ne pourra être mise en évidence que par la reconstruction des logiques pratiques actualisées de façon particulière par chacune des familles en fonction des ces caractéristiques pré-citées et des situations de mise en oeuvre. Y a-t-il une production spatiale spécifique de familles exploitant un gîte d'étape, ou bien cette production spatiale rejoint-elle celle d'une certaine catégorie sociale de la société locale ? La réponse à cette question permet d'envisager plus précisément la part prise par le phénomène touristique dans le changement social mais aussi, peut-être, dans la perdurance sociale de la société autochtone. En conséquence, il est également indispensable de parvenir à évaluer la part des autres phénomènes sociaux (économiques etc.), intervenant dans cette dynamique.

### **La mise en œuvre indigène de l'activité touristique**

Parallèlement à l'enquête sur la production socio-spatiale indigène à l'échelle de l'espace domestique, nos observations ont aussi porté sur la mise en oeuvre pratique de l'activité touristique par les autochtones.

L'origine extérieure de l'initiative du développement touristique de la société et du territoire dans le Haut-Atlas marocain est difficilement contestable, de même pour l'ensemble des régions autrefois colonisées qui sont, depuis, devenues des destinations touristiques. Mais la participation des autochtones, en tant que professionnels ou occasionnels (les accompagnateurs de montagne, les gîteurs, les muletiers...), à cette nouvelle activité économique, lui confère une spécificité socio-culturelle au niveau de sa mise en oeuvre sur le terrain, et cela malgré ce qui apparaît comme un puissant mouvement contraire visant à la standardisation de cette activité selon des normes occidentales, diffusées par les *tour-operators* et les agences européennes ou nord-américaines.

La particularité de la mise en oeuvre concrète de l'activité touristique par des membres de la société locale semble révélatrice du sens social assigné à cette nouvelle activité économique par les autochtones. Son étude peut ainsi nous renseigner sur le degré ou la qualité d'intégration ou de non intégration de cette activité à la structure sociale indigène. Par exemple, la manière dont l'accompagnateur de montagne mobilise différentes personnes de son réseau inter-personnel à des fins professionnelles (commerçants, transporteurs, gîteurs, muletiers, autorités locales...) ou son comportement en présence de ses clients et sa façon de les traiter, de même que la manière avec laquelle le gîteur reçoit ses visiteurs, sont autant d'informations à considérer dans une recherche des caractéristiques actuelles de la structure socio-culturelle de la société locale et de son fonctionnement dans le Haut-Atlas marocain.

### **Conclusion**

Il ne s'agit donc pas pour nous de mener une étude de géographie humaine sur les caractéristiques de l'habitat d'une société particulière<sup>5</sup>, (précisons en l'occurrence que l'habitat des Berbères de l'Atlas marocain a souvent été décrit, ce qui n'est pas le cas de l'espace domestique intérieur ni des pratiques de l'habitat<sup>6</sup>) mais de réaliser une étude de géographie sociale et anthropologique devant satisfaire à un double objectif de recherche :

- montrer concrètement, par l'étude et la mise en évidence de la production spatiale autochtone, la dynamique d'une société locale traditionnelle en prise avec les différentes formes d'existence et de pénétration d'une modernité socio-culturelle étrangère.

- proposer une formalisation des processus de production sociale de l'espace ou du territoire qui rende compte dans un même schéma heuristique, à la fois de la forme, du sens et des pratiques sociales et individuelles de l'espace.

Le dépouillement, en cours, de l'information collectée sur le terrain semble confirmer la pertinence de ces hypothèses et projets théoriques.

**Lydie PEZELET**

NOTES

1 - Nous avons choisi d'employer dans ce texte, l'adjectif «spatial» plutôt que le qualificatif «socio-spatial» qui nous semble contenir une redondance. La plupart des géographes s'accordent en effet à penser que l'espace, considéré du point de vue de son sens et de ses pratiques, est le produit du fonctionnement de la société ou de la structure sociale, ainsi «sens de l'espace» et «pratiques de l'espace» veulent dire «sens social de l'espace» et «pratiques sociales de l'espace», «production spatiale» sous-entend elle aussi «production sociale de l'espace», de même pour «logique spatiale», «conquête spatiale», etc.

2 - Cette interprétation du sens commun permet notamment de justifier certaines entreprises de protection et de «muséification» de sociétés et territoires locaux de la part de la société qui se pense dominante dans cette confrontation socio-culturelle.

3 - Quelques gîtes d'étape ont été encouragés durant la première phase du programme, afin d'assurer une infrastructure minimale sur l'ensemble des itinéraires touristiques. Toutefois, d'après les déclarations que nous ont faites les propriétaires, très peu d'entre eux, pour des raisons diverses, auraient effectivement reçu une aide financière ou matérielle pour l'aménagement de leur gîte d'étape.

4 - Royaume du Maroc. Ministère du Tourisme. Bureau du Développement du Tourisme Rural, 1993.

5 - En géographie, la tradition descriptive et formaliste de la géographie rurale a généralement amené les géographes à rendre compte dans leurs travaux des types d'habitat et de leur répartition mais non à évoquer les pratiques de l'habitat. (Cf. par exemple : BRUHNES J. - «La géographie humaine de la France», - in HANOTEAU G., *Histoire de la Nation française*. - Paris, 1920. A. Demangeon, «L'habitat rural en France. essai de classification», in *Annales de Géographie*, 1920, pp 352-375. P. Deffontaines, *L'Homme et sa maison*. Paris, Gallimard, 1972, 243 p.)

6 - J. Berque. *Les Structures sociales du Haut-Atlas*, Paris, PUF, 1978. 513 p. R. Montagne, *Villages et kasbas berbères*, Paris, Felix Alcan, 1930. H. Terrasse, «Les architectures berbères et leur répartition dans le Sud Marocain», in *Revue de Géographie Marocaine* n°1, 1939. D.J. Jacques-Meunier, *Sites et forteresses de l'Atlas*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1951. 121 p. A. Adam, «La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas», in *Hespéris*, t XXXVII, 1950, 3è et 4è trim., pp 289-362. J. Dresch, *Commentaire des cartes sur les genres de vie de montagne dans le Massif Central du Grand Atlas*. Tours, Arrault. Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, t. XXV, 1941, pp 5-39.

Références  
bibliographiques

- ADAM A. - «La Maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas - contribution à l'étude de l'habitation chez les Berbères Chleuhs», in *Hespéris*, t. XXXVII, 1950, 3è et 4è trim., pp 289-362.
- AMAHAN A. - «La Maison d'Abadou (un village du Haut-Atlas Occidental) dans le temps et l'espace», *Bulletin d'Archéologie marocaine*, XII, 1979-1980, pp 307-320.
- BELLAOUI A. - «Le Haut-Atlas Occidental quarante ans après», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°41-42, 1986, pp 218-333.
- BERQUE J. - *Les Structures sociales du Haut-Atlas*. - Paris : Puf, 1978, 513 p.
- BOUJROUF S. - *Espace commercial et structuration régionale du Haut-Atlas Central marocain (Province d'Azilal)*. - Thèse de Doctorat, Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble I, 1990, 350 p.
- BOUMAZA N. et al. - «Le Développement local dans les montagnes intermédiaires», *Les dossiers de la Revue de Géographie Alpine*, n°5, Grenoble, 1990, 105 p.
- BOURDIEU P. - *Le Sens pratique*. - Paris : Ed. de Minuit, 1980, 477 p.
- CAZES G. - *Les Nouvelles colonies de vacances*. - Paris : L'Harmattan, 1989 (2 t.).
- CHALUMEAU F. - «Tourisme de montagne, l'enjeu économique», *Bulletin Intérieur du Club Alpin Français*, 1990-1991.
- DEBARBIEUX B. - *Territoires de haute montagne : recherches sur les processus de territorialisation et d'appropriation sociale de l'espace de haute montagne dans les Alpes du Nord*. - Thèse de Doctorat, Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble I, 1988, 452 p.
- GUERIN J.-P. (sous la direction de) - «Produire et commercialiser l'espace touristique», *Les Dossiers de la Revue de Géographie Alpine*, n°1, Grenoble, 1988, 65 p.

- Habitat et espace dans le monde rural**. Ministère de la Culture et de la communication, Direction du Patrimoine. - Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, 117 p.
- HERBIN J. - *Tourisme au Tyrol autrichien, ou la montagne aux montagnards*. - Thèse de Doctorat d'Etat, Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble I, 1980.
- KNARFOU R. - «L'invention du tourisme», in *Encyclopédie de Géographie*. - Paris : Economica, 1992, pp 851-864.
- LAOUST E. - *Mots et choses berbères*. - Rabat : Société Marocaine d'Édition, 1983, 531p. (1ère édition, Paris, A. Challamel, 1920.)
- LECESTRE-ROLLIER B. - *Anthropologie d'un espace montagnard, les Aït Bou Guemez du Haut-Atlas marocain*. - Thèse de Doctorat, Université Paris V, 1992, 470 p.
- MAURER G. - «Montagnes et montagnards au Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). Evolution récente du milieu rural», *Les Cahiers d'URBAMA*, n°7, 1992, pp 37-61.
- OUKELMOUN M. - *Le Rôle de la pluriactivité dans la formation des revenus des exploitations agricoles du Haut-Atlas Central : cas du tourisme de montagne dans la vallée des Aït Bouguemez*. - Montpellier : Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes, Institut Agronomique Méditerranéen, 1993, 145 p.
- PAUL-LEVY F., SEGAUD M. - *Anthropologie de l'espace*. - Paris : Centre G. Pompidou, 1983, 345 p.
- RAPOPORT A. - *Pour une anthropologie de la maison*. - Paris : Dunod, 1981, 207 p.
- SURRE M. - *L'Etat et les communautés, jeux d'espaces et de pouvoirs entre communautés villageoises et appareils d'Etat dans le Tiers-Monde*, Thèse de Doctorat de Géographie, 1986.